

EN PARTENARIAT AVEC LE SYNDICAT NATIONAL DES ANTIQUAIRES



FAB Paris, tout l'art du monde au Grand Palais Éphémère : les rendez-vous du Syndicat National des Antiquaires

Marché de l'Art
Par [Guillaume Morel](#) le 15.11.2023



Simone del Crocifissi, Vierge à l'Enfant en trône, le Christ bénissant, quatre anges et un saint évêque, vers 1355-1360, tempera et or sur panneau, 50 x 22 cm ©Galerie G. Sartl, Paris

Créé en 1901, le Syndicat National des Antiquaires (SNA) défend près de 250 marchands français et internationaux. Ce mois-ci, une soixantaine d'entre eux participent à FAB Paris, le salon qui résulte de la fusion de la Biennale des Antiquaires et de Fine Arts Paris. Un événement à vivre au Grand Palais Éphémère, du 22 au 26 novembre.



Nouveau nom, nouveau lieu pour ce salon qui prend une autre dimension ! L'an dernier, [Fine Arts Paris](#) & La Biennale réunissait 86 exposants au Carrousel du Louvre. Désormais rebaptisé FAB Paris, l'événement fédère cet automne 110 marchands répartis sur les 9 000 mètres carrés du Grand Palais Éphémère. Parmi eux figurent une soixantaine de membres du [Syndicat National des Antiquaires](#) venus de toute la France (Bernard Bouisset, Alain Pautot, Michel Descours...) et de l'étranger, avec notamment la galerie Cahn (Suisse), la galerie de la Béraudière et la galerie David Lévy (Belgique), la galerie Boulakia (Royaume-Uni)...

À lire aussi : [Pour son arrivée au Grand Palais Éphémère, Fine Arts Paris et La Biennale change de nom et devient FAB Paris](#)





Paris capitale des arts

Le salon s'internationalise davantage, avec pas moins de douze pays représentés. Sur les 42 nouveaux marchands qui ont décidé de rejoindre l'aventure, la moitié sont étrangers, allemands, britanniques, espagnols, néerlandais.... Plus que jamais, Paris réaffirme sa place de premier plan sur l'échiquier du marché de l'art mondial. Pièces archéologiques, peintures anciennes et modernes, sculptures du [Moyen Âge](#) ou de la Renaissance, armures japonaises, enluminures persanes, tapisseries, mobilier Art déco, joaillerie, art africain, océanien ou chinois, dessins, gravures, pièces d'orfèvrerie, ouvrages de bibliophilie... des milliers d'œuvres de l'Antiquité à nos jours s'offrent aux yeux des amateurs, des collectionneurs et des conservateurs de musée.



La façade du Grand Palais Éphémère ©Patrick Tourneboeuf pour la Rmn – GP, 2021 architecte Jean-Michel Wilmotte

Un éventail de spécialités

Les arts classiques occupent une place de choix, qu'il s'agisse de peintures et de dessins anciens (De Jonckheere, G. Sarti, galerie de Bayser) ou de mobilier et d'objets d'art (galeries Steinitz, Perrin, Léage...). En ce qui concerne la sculpture, qui était le secteur de prédilection de Fine Arts Paris, Ratton-Ladrière, Brun Fine Art, Univers du bronze ou Michel Giraud ont réservé leurs plus belles pièces pour le salon. Du côté des arts extra-occidentaux, rendez-vous, entre autres, chez Lucas Ratton, Monbrison et Anthony Meyer pour l'Afrique et l'Océanie, et chez Kevorkian ou Kent Antiques pour les arts d'Asie.



Figure de reliquaire Kota, Gabon, fin XIXe siècle, bois et métal, 61 cm, ©Galerie Lucas Ratton, Paris

Les arts décoratifs sont à l'honneur sur les stands des galeries Neuse, Sao Roque ou Bruno Sugères, sans oublier Florian Kohlhammer, un nouvel exposant spécialisé en [Art nouveau](#). Pour les amateurs de tableaux modernes, tous les grands noms sont au rendez-vous, avec une vingtaine de marchands spécialisés dont Applicat-Prazan, Berès, Brame & Lorenceau, Tamenaga, la galerie de la Présidence, A&R Fleury, Hélène Bailly...

Sous le signe de la beauté

Fusion de la mythique Biennale des Antiquaires – née en 1956 et organisée en son temps par le Syndicat National des Antiquaires – et de Fine Arts Paris – créé en 2017 –, FAB Paris célèbre l'excellence et la beauté. Pendant cinq jours, le Grand Palais Éphémère met en lumière « tout l'art du monde », croisant 2 000 ans d'histoire sur les six continents. Et si les œuvres sont toutes de très haute qualité, l'éventail des prix est large, de quelques milliers d'euros à plusieurs centaines de milliers pour des pièces muséales.



Giovanni Antonio Galli, dit Spadarino, Dalila, vers 1645–1650, huile sur toile, 165 x 132 cm ©Galerie G. Sarti, Paris

FAB Paris, Grand Palais Éphémère
2, place Joffre, 75007 Paris
www.fabparis.com
du 22 au 26 novembre

Le SNA organise un grand dîner de gala à FAB Paris le 20 novembre.
Contact : Syndicat National des Antiquaires (SNA), syndicat@sna-france.com,
01 44 51 74 74, www.sna-france.com

Giovanni Sarti, un fidèle de la Biennale

Spécialiste de la peinture italienne – des primitifs au XVIII^e siècle –, cet habitué des salons les plus prestigieux a gardé intacte sa passion pour son métier.

Vous qui avez longtemps participé à la Biennale des Antiquaires, puis à Fine Arts, comment voyez-vous FAB Paris ?

Je suis arrivé à Paris en 1990, et à partir de cette année-là, j'ai participé à chaque Biennale. J'ai connu la grande époque. Puis j'ai fait Paris Tableau, qui m'a beaucoup plu, et Fine Arts. Paris doit retrouver sa place de leader sur le marché international. J'espère que FAB va permettre aux galeries et aux collectionneurs du monde entier de se retrouver.



Giovanni Sarti, spécialiste de la peinture italienne, des primitifs au XVIII^e siècle
©galerie G. Sarti, Paris

Quel regard portez-vous sur votre profession ?

Je travaille pour le métier. Tous les antiquaires, quelle que soit leur spécialité, ont leur place. Être marchand, ce n'est pas seulement acheter et vendre. Il y a tout un travail de recherche sur les tableaux, leur attribution, leur provenance... Cela peut parfois prendre des années.

Que diriez-vous à un potentiel nouveau collectionneur ?

De ne pas être obnubilé par la signature ou le prix. De regarder la peinture, pour être réceptif à ce que l'art peut offrir. La peinture ancienne nous porte. Elle a une histoire, une âme. Il faut acheter un tableau pour le plaisir qu'il procure, pas pour ce qu'il vaudra dans dix ans.

Galerie G. Sarti, 137 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

Lucas Ratton, première participation

Le jeune marchand a ouvert sa galerie dédiée à l'art tribal en 2012. Enthousiaste à l'idée de tenter l'aventure FAB Paris, il compte parmi les nouveaux exposants du salon.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer ?

Je n'ai jamais fait la Biennale des Antiquaires, mais je l'ai connue lorsque j'étais jeune marchand. C'était mythique pour moi. Mon père y a participé. Ces derniers temps, j'ai plutôt misé sur l'étranger. Cette année, FAB Paris prend une autre ampleur et le Grand Palais éphémère est un lieu qui me plaît. J'ai eu envie de tenter l'expérience.



Lucas Ratton, spécialiste de l'art tribal ©Galerie Lucas Ratton, Paris.

Qu'allez-vous présenter sur votre stand ?

Je l'ai imaginé comme un cabinet de haute curiosité, un bureau de marchand ou de collectionneur. René Bouchara signe une scénographie que je voulais à la fois classique et contemporaine. Je présenterai des pièces d'arts africains et océaniens, et des surprises, comme aimait le faire mon grand-oncle Charles Ratton.

Galerie Lucas Ratton, 11 rue Bonaparte, 75006 Paris